

VERBATIM

Anna Nungaq

Je suis Anna Levi Nungaq. Ils nous ont déménagés. Nous étions le deuxième groupe. Nous avons été réinstallés en 1955. J'ai grandi ici, puis je suis partie. Mais j'y revenais toujours et maintenant, je vis encore ici.

J'avais peut-être six, sept, huit mois, peut-être huit mois, donc je ne me souviens pas être venu ici. Mes souvenirs débutent à l'époque où mon père construisait notre propre maison. Il construisait une grande maison rouge. Je me souviens que j'avais été cherché des mottes de terre avec mes frères aînés. Il y avait des endroits où l'on pouvait en trouver et nous allions là pour récupérer cette mousse. Ce sont mes premiers souvenirs

Question 1 : Comment décririez-vous Resolute à l'époque?

Effrayant. Mon père chassait tout le temps, l'été comme l'hiver. J'étais donc avec ma mère, mes deux sœurs aînées. Mon frère aîné... Je ne sais pas où il allait. Il était toujours parti quelque part. Alors, je me souviens que des hommes commençaient à venir à la maison. Ils se comportaient de façon étrange. Ma sœur Minnie n'avait aucune gêne avec eux. Elle réussissait à les faire sortir de la maison en leur parlant. Elle n'avait pas froid aux yeux! Ma mère et ma sœur aînée ne parlaient pas. Elles avaient peur et ne savaient pas quoi faire. Minnie était vraiment la plus forte de notre clan.

Question 2 : Il y avait un bar à Resolute à l'époque...

Après la maison rouge, quand ils nous ont déménagés dans les nouvelles maisons, mon père a commencé à boire. Il était l'un des pires ivrognes. Pendant toute notre enfance, il était saoul sauf le dimanche... Peut-être était-il saoul aussi les dimanches parce qu'il travaillait avec les hommes blancs au Programme du plateau continental polaire. Ma mère lui disait de se taire, mais il n'écoutait jamais. Nous avons tous, les sept ou huit enfants que nous étions, même les plus

jeunes dès que ce fut possible nous avons suivi les traces de mon père dans l'alcoolisme. Nous avons fait comme lui dès que nous avons pu.

Même avant que nous puissions aller au bar. Nous sommes devenus des alcooliques comme eux. Ma mère n'a jamais bu, mais elle aussi le suivait au bar. Dès que j'ai eu dix-huit ans, j'ai été au bar. Mais j'étais déjà une alcoolique.

Question 3 : Vos parents vous ont-ils parlé de la réinstallation?

Ma mère est celle qui... je me souviens qu'elle disait : « Je veux retourner chez moi, je veux retourner chez moi » Elle voulait toujours retourner à la maison. Quand mon père a eu sa crise cardiaque et qu'il ne pouvait plus travailler, ils sont retournés direct là-bas, de retour chez eux à Inukjuak. Maintenant, elle est à la maison.

Question 5 : Avez-vous essayé de retourner à Inukjuak à un moment ou un autre?

Après sa deuxième crise cardiaque, je suis retournée. J'ai déménagé en 1992 afin de l'aider à s'en remettre. J'ai essayé de l'aider. Quand ma mère sortait, je lui faisais faire des exercices : « Papa, tu veux retourner chasser? Te souviens-tu, tu m'y amenais. Tu veux y aller? » « Oui? Alors il faut faire des exercices. » Il en a eu assez que je lui fasse faire cela tous les jours. Ma mère m'a dit d'arrêter de lui faire faire des exercices. Je ne pouvais rien faire d'autre pour lui alors je suis revenue ici. Il y a trop de gens à Inukjuak. C'est plus calme ici. C'est la seule place sans moustiques et avec moins d'habitants.

Question 6 : Quand avez-vous appris qu'il y avait eu réinstallation?

Peu à peu, en grandissant, parce que ma mère répétait sans cesse qu'elle voulait retourner à la maison. Elle était seule. Elle n'avait ni frères ni sœurs pour l'aider. Elle n'avait pas sa parenté, seulement ses enfants.

Question 7 : Comment décririez-vous les rapports entre les gens d’Inukjuak et Pond Inlet?

Avec les gens de Pond? Non, nous nous disputions. Pendant l’été surtout, nous nous jetions des pierres. Il y a des enfants qui ont encore des cicatrices sur leurs visages. Certaines personnes ont un visage à deux faces. Quand on les voit : « Allo! Salut! » Certains nous font une accolade, ce genre de chose. Maintenant, c’est plus amical. Nous nous parlons sans nous lancer des pierres.

Question 8 : Que pensez-vous des excuses du gouvernement?

Je m’en fiche. C’est trop tard. Ils auraient dû le faire deux ou trois ans après. Pendant qu’il s’excusait, ma mère et moi étions dans l’auto. Nous ne pouvions rien comprendre de ce qu’il disait. Je ne sais même pas quel était son nom.

I don’t care about it. It’s a little bit too late. They should have done it two years after, three years after. When he was apologizing, me and my mom we were in the car. We couldn’t hear anything that he was saying. Whoever wrote that down. I don’t even know his name.

Question 9 : Où demeure le reste de votre famille?

Les autres, ceux qui ont été adoptés vivent encore là-bas. Elle est venue ici une fois. Sarah et Matthiew sont ici. Jopie et Julia sont avec ma mère. Trois autres frères sont là-bas. J’ai essayé de nous payer un billet d’avion mon fils et moi. Il me manquait 200 \$. Nous sommes restés pris à Iqaluit en essayant de revenir ici. J’étais au bout du rouleau, sans un sou. Il fallait que je parte. Ils m’ont dit d’aller voir les services sociaux. Ils nous ont ramenés ici.

Question 10 : Que souhaitez-vous pour la prochaine génération?

J’aimerais qu’il y ait des lieux de thérapie auxquels ils puissent avoir accès. Ils deviennent fous quand ils boivent. J’en sais quelque chose même si c’est moins pire maintenant. J’avais l’habitude de m’écrouler un peu partout. Certains de mes proches... J’aimerais qu’ils... que nous puissions... J’aimerais qu’on nous dise "Vous voulez aller quelque part pour une thérapie? Ailleurs plutôt qu’ici. Qu’ils puissent aller à l’extérieur du village pour des séances de guérison. C’est ce que je voudrais

afin qu'ils puissent en parler et régler leurs problèmes. Ils viennent encore me voir quand ils sont saouls, s'énervent et commencent à se fâcher contre moi. Et ce n'est pas ma faute! Ce genre de chose se passe encore aujourd'hui. Nous sommes pris dans un cercle vicieux. Ça a toujours été ça notre vie.

Question 11 : Aimerez-vous ajouter autre chose?

Ma mère vieillit. Je veux que ce soit plus facile d'aller la voir une fois de temps en temps. Elle ne veut plus venir ici. C'est trop froid pour elle, n'est-ce pas? C'est difficile d'aller la voir chaque année. Au moins une fois par année. Elle a perdu 50 % de sa vue. Elle me demandait parfois de l'accompagner à l'hôpital pour faire vérifier ses yeux, ou autre. Elle appelle : « Anna, j'ai besoin d'être accompagné. » J'ai demandé de l'aide aux services de santé et ils se sont moqués de moi.

Je veux simplement qu'il y ait des séances en dehors du village. Des séances de guérison où nous pourrions parler. Ça serait génial.

Question 12 : Ressentez-vous encore les effets de la réinstallation?

Je les ressens encore, mais mon fils se porte très bien. Il a eu une promotion. Il a eu un poste occasionnel et travail dans une mine près de Baker Lake. Il va très bien. Je suis si heureuse qu'il ne fait pas des aller-retour dans les prisons, comme moi à l'époque. Il ne fait pas ce genre de chose. Je suis si contente pour lui. Mais d'autres gens de ma parenté suivent le mauvais exemple. Certains ont démissionné de leur poste ou sont encore en colère et disent : « Pourquoi mes parents ont fait ça? » « Pourquoi ai-je été négligé? » Ils se questionnent encore. Mes frères sont encore blessés. J'avais cinq frères plus jeunes et ils ont vécu des moments difficiles. Dès que ma sœur Sarah et moi avons pu quitter la maison, ce sont eux qui ont subi ce merdier. Ils ont souffert eux aussi. C'était pénible.

Quand ma mère a commencé à boire... c'était horrible. Ça a été le pire... Il fut un temps où il y avait beaucoup de compagnies là-haut. Ils organisaient souvent des fêtes... C'est tout ce que j'ai à dire. Mon enfance était bien jusqu'à ce que mon père commence à boire. C'est à ce moment que j'en ai eu assez de lui. Je n'ai pas subi de sévices sexuels ou quoi que ce soit du genre. Je suis contente de ne pas avoir subi ça.

Mes sœurs et frères n'ont pas subi de violence physique. C'était psychologique. Mes parents étaient incapables de discuter de quoi que ce soit. Encore moins quand nous étions petits. Plus vieux, nous n'avons pas su comment exprimer nos sentiments. Nous n'avons jamais appris comment verbaliser. C'était très difficile pour nous de s'exprimer. J'ai de bons souvenirs de chasse avec mon père. Nous allions toujours chasser. Partout, n'importe où. C'était les bons moments. Quand il est mort, la plupart des jeunes ont dit : « Anna, j'allais chasser avec ton père! » « Anna, je me souviens que nous allions au dépotoir en hiver en traîneaux à chien. » Ils ramenaient des bananes, des oranges et des pommes gelées. Les enfants venaient pour en manger. Ils attendaient que le tout dégèle. Ils étaient périmés, mais c'est tout ce que nous pouvions avoir comme fruits. C'est pour cela que nous allions au dépotoir. Et au petit dépotoir aussi. Il y avait des gens là-bas au printemps et en été. C'était notre deuxième dépotoir. Nous y allions avec les traîneaux à chiens juste avant l'arrivée des motoneiges. Et parfois, nous les enfants, marchions sur le lac Resolute qui était gelé. Les gens en motoneige nous cherchaient. Ils ne nous repéraient pas. Nous tentions de nous rendre au dépotoir.